Les 5 premières lignes 1 fl. 50 timbre

compris et 10 ets. par ligne en sus.

# PRIX DR L'ABONNEMENT. La Rays. Provinces, pour un an . . 26 fl. . 30 fl. six mois . 14 » 16 » trois mois. 7 » 8 » PRIX DES INSERTIONS.

à La Haye, Lage Nit derrière le Prinsegrach Suvi. à La Haye.

Les lettres et paquets doivent être envoyés à la direction france de ports

LA HAYE, 21 Avril.

Nous avens successivement publié les états des recettes proversant des contributions indirectes du premier tramestre de 1846, en France, en Belgique et dans les Pays-Bas.

Les néentats qu'on obtient en comparant des produits avec con la librature correspondant de l'année dernière que nous vans aussi publics, sont assez remarquables, pour que nous mander ans as point l'attention de nos lecteurs.

trimes:

Au praints i mestre de 1845 à. 184,839,000.

**Dalerence en plus en 1846 qu'en 1845 fr.** 13,590,000 ou 7 3 p.c. En Belgique, ces contributions montaient au premier trimes. tre de 1846 à la somme de . . . fr. 16,152,162.

Au premier trimestre de 1845 à 15,932,764,78.

Différence en plus en 1846 qu'en 1845 fr. 219,397,22 ou 1 to p.c.

En Belgique, on comprend sous cette somme le produit du chemin de fer; mais il ne doit cependant pas y être compris, du moment qu'on établit une comparaison avec les impositions indirectes des autres pays.

En ne comprenant pas le produit du chemin de fer dans le montant des contributions indirectes, le résultat devient encore,

Continue and an inverse and an inverse product at the product at t

C'est fl.  $684,179.49\frac{1}{2}$  ou  $9\frac{4}{10}$  p. c. de

Ces chiffres prouvent mieux que tout raisonnement ce qui en est de l'augmentation ou de la diminution de la prospérité

as qu'en 1845.

dans cestadis fares. campagne l'état de recettes du les trimestre 1846, publié par le The state of the second second

résulte de l'ensemble du tableau comparatif des recettes des produits indirects pendant le premier trimpante de 1846; que différentes branches des produits indirects du present est les vins, que amérentes branches des produits indirects du present pentionlièrement le chemin de fer, l'enregistrement, les canada et rivières et les vins, ont rapporté fr. 999.314-37 de side des dans le trimestre correspondant de 1845. Il y a eu sur d'adres de les drois de succession, des diminutions qui s'élèvent à la les divières que l'excédant définitif est seulement de fr. 219,337-22.

FEUILLETON DU JOURNAL DE LA HAYB. 22 AVRIL 1846.

# LA DECIMA CORRIDA DE TOROS.

Cette luguire prière, muniturée par six mille voix, rendit horrible cet instant d'angoisse. Le matsdor, pale conine que statte, visign de la pointe prière l'épaule du taureau, pret à le trapper de la prière c'est-à-le present sur lui, fit un pas en avant, et, sautant bont à agip, von-lui inter son estocade; mais ce que l'on craignant, arriva; son bras fut efficire. Pépée glissa sur le cuir, et l'homme tomba désanné entre les deux cornes the bangane mais redays la tête avec figue. Le Chiclanano rela cornes the benjeau; qui releva la tête avec furie. Le Chiclanero vala et l'acceptation de la companie de l'acceptation de l'acceptation de la companie de la companie de l'acceptation de la companie de la

Les chulos accoururent et détournerent le taureau. Le Chielanero n'était pas mort; il se releva aux applaudissements de la multitude. Son premier soin fut de passer la main sour ses habits pour juger de sa blessure : la corne, par hopheur, avait glissé sur le satin luisant de son costume, et la peau seule était situation. Il ramassa donc son épée sur-le-champ, en essaya la pointe sur l'inditte de control au taureau. La lutte ne fut pas longue. L'hom-ine était livide de collegiet plus furieux que la bate. Il se posa devant elle avec use audade sublimée et de moment, il me sembla que l'honneur de la race humaine mut emière était intéresse au triomphe du Chiclanero, et race humains thut entière était intéresse au triomphe du Chiclanero, et mon occur hondit d'entionsissine en voyant cet homme si brave et si élé-gamment brave. Le taurcau en voyant cet homme si brave et si élégamment brave. Le taurcau en long regissement et bondit avec luité. Le matador, immobile, la poitrine effacée, le corps porté sur son jarret de luité. Le matador, immobile, la poitrine effacée, le corps porté sur son jarret de luité. Le matador immobile, la poitrine effacée, le corps porté sur son jarret de luité de lots de sang par les nateaux. De sa longue épée, on n'apendevait plus au-dessus du cuir que la pette poignée sang jamte, Une bonne escotade de doit pas faire répandre une leule goutte de sang : mais, dans la situation, le coup était superbe.

Rien ne peut donner l'idée du tonperre d'applantissements qui éclata le tous côtés à la fois ; toutes les voit, un instant retonues, partirent en l'air temps. C'étaient des cris frénétiques, des trépignements enragés ; pus les mouchoirs volaient en l'air ; une pluie de chapeaux, de cigares, de

les les mouchofrs volaient en l'air ; une pluie de chapeaux, de cigares, de orte-cigares, tomba dans Parène, dont le Chiclanero lit le tour en souriant t en saluant le public avéc grace. Il rejeta aux spectateurs les chapeaux a'on lui lançait en signe d'allégresse, ramassa les cigares, enjamba la bar-ère, et se mit à fumer dans le conloir avec ses amis, comme si rien d'exordinaire ne lui était arrivé. Bientôt on allait encore avoir besoin de lui,

Mais nous devons revenir encore sur une observation que nous avons déja présentée contre la confusion, dans contableau, de produits d'une nature toute différente. Depuis plusieurs années le budget des veies et moyens distingue avec reison les impôts des autres sectes de revenus du trésor. Les péages des canaux, rivières et des barrières, sont classés séparément, ainsi que le produit des postes et du chemin de fer. Pourquoi ne pas faire cette même division dans les tabléaux trimestriels des recastres ? Il est évident que la confusion des matières à pour bat de tâcher de dissimuler cer-tains déficits; mais la division est toble à opèrer. Alors, en séparant les produits des canaux et rivières, des dirières, des postes et du chemin de fer, du produit des impôts, on trouve de d'une augmentation il y a sur les recettes de ces derniers une diminutés de fr. 275,413-39 comparativement aux produits des trois premiers mots de 1845.

Le Moniteur a fait deux observations sur la diminution des produits des droits des douanes et de l'accise des sucres. Il dit, quant aux droits de douanes, que : « La loi du 24 septembre dernier sur les subsistances ali-»mentaires est l'une des principales eauses de cette diminution » et en effet, comme parmi ces denrées il y en a qui sont assez fortement taxées par le tarif, il n'est pas douteux que leur admission en franchise a dû influer sur les recettes. Il est probable, d'un autre côté, que le trésor doit aussi se ressentir de l'état de nos relations avec la Hollande. »

Le Roi est parti hier soir par un convoi spécial pour Amsterdam, où S. M. passera la journée entière, et y redevra en audience publique les autorités civiles et militaires, ainsi qu'il avait été précédemment annoncé. Le Roi sera ce soir de retour a La Haye.

La Seconde, Chambre des Etats-Généraux a repris hier ses The state of the same of the s Maestricht à la province de Gueldre, et d'un autre projet de leis relatif au travaux du Dedense du lans l'Overesel. Cest deux projets de loi et les expasse des molifs une terribée aux

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de lei relatif à l'indemnité à accorder aux victimes des mondations ordonnées en 1830 par les autorités militaires.

M. Backer trouve juste qu'on accorde une indemnité aux victimes des inondations, d'autant plus que c'est l'Etat qui les a ordonnées, qui en a tiré des avantages. Le rejet de la loi serait, à son avis, une injustice.

MM. Boreel et Cost Jordens ne partagent pas cette opinion, et ne pensent pas que l'Etat doive cette indemnité. Le premier mateur dit en outre que les finances du pays ne le permettent issem ce moment, où le budget est dejà grevé de différentes dépenses extraordinaires.

M. Tolsing se prenonce egalement contre le projet de loi.

M. Storm s'étonne de l'opposition de le projet de lei rescontre. L'orateur demandé ce due la le rescontre de venue sa le patriotisme des trois profitées mine sous le sous de qu'il ne voudrait pas assumer sin la lesponsatifité du res de cette loi:

M. Romme parle également en faveur du projet de loi que Son Exc. le ministre de l'intérieur ad interima défende.

MM. van Dam van Isselt et Wichers se prononcent pour

car la seconde course fut plus terrible que la première, Le taureau, pendant ce temps, s'était relevé, et faisait au hasard quel-

ques pas en trébuchant, cherchant un endroit où mourir. Selon un instinct singulier qui s'éveille chez presque tous les t traina vers l'un des chevaux qui gisaient éventrés, fit le tour de ce cadavre, se coucha sur lui, et mourut à côté de sa victime. Aussitôt quatre mules bizarrement couvertes de grelots, de drapeaux jaunes et de houppes rouges, entrèrent au galop dans l'arène, et elles entraînèrent en quelques secondes le taureau et les cinq chevaux, dont les corps furent attachés successivement à leurs traits; puis, un homme survint qui jeta du son sur les flaques de sang. Le cirque, approprié en un clin d'œil, fut fermé de nouveau, et un second taureau s'élança en bondissant. Ce spectacle n'a pas d'entr'actes.

c'est une chose remarquable que les taureaux de la même race et de la même écurie ont presque tous la même allure et le même caractère. Les huitenimaux que don Pinto Lopez avait fournis à la course étaient également des la péril était d'autant plus grand pour les hommes, que le Chiclanero devait tuer quatre taureaux seufement; les quatre autres étaient destinés à l'épée des sobresalientes (doublures.) Le métier de doublure est triste en tout pays; mais quand, outre les siflets du public, l'acturing proprésiment de des la memor de la métier de doublure est triste en tout pays; mais quand, outre les siflets du public, l'acturing proprésiment de de la même race et de la mê teur inexpérimenté doit affronter les cornes d'un taureau de combat, l'effroi se communique au spectateur lui-même. Cet efficoi, cependant, n'est point sans charme, et, à mon avis, l'inexpérience d'un matador novice double l'émotion, c'est-a-dire l'intérêt du spectacle. Presque toute crainte disparaît devant le sang-froid de Montès, ou même devant la confiance du Chiclanero, l'issue du combat n'est point donteuse, tandis que, en voyant l'épée trembler dans la main d'un sobresaliente, l'on se sent pris d'une poi-

Le premier exploit du second taureau fut de renverser un picador si violemment, que le pauvre diable dut être emporté avec deux côtes brisées ; un autre picador pritsa place. Ce sobresuliente, moins brave et moins habile, ne voulait pas s'éloigner de la barrière, et refusait, malgré les buées de la foule et les oranges qu'on lui jetait à la tête, de faire vers le taureau les trois pas de rigueur. Un alguazil, selon la loi, vint lui commander d'avancer et le mit à l'amende ; le maiheureux poussa timidement son cheval. A peinc avait-il bougé que le taureau chargea. Au lieu de le piquer à l'épaule, le picador le frappa au ventre. Anssitôt l'on se leve de tous côtés avec fureur, et ce cri refentit partout : a la carcel! à la carcel! » (en prison! en prison!)

Puis, les vociférations redoublèrent parce que, au lieu diévontrer le cheval, le faureau vint prendre l'homme à la cuisse et le jota hors de selle sans renverser la monture. « Bravo, toro! s'écriait-on, bravo! ct en prison le picador in Le pauvre diable avait la cuisse traversée, et l'hôpital seul put le sauver du cachot. Quand on enfreint les lois sévères de la tauromachie, le public espagnol est impitoyable. Il fait respecter les droits du taurcau, et c'est lui qu'il plaint toujours quand on le frappe contre la règle.

Le taureau culbuta cinq ou six chevaux et recut les banderillas. Tous les connaisseurs l'avaient jugé fourbe comme son prédécesseur, quand; au si-

l'adoption du projet de loi, et M. Lusac.contre.Ce dernier orateur craint que l'adoption de la loi en question ne donne occasion à de nombreuses demandes d'indemnités, auxquelles, du reste, il ne reconnaît à ces provinces aucun droi t

Les débats ont continué aujourd'hui, et après que différents orateurs eurent engore pris la parole, le projet de loi a été adopté par 26 voix contre 25

du Lion-Nécriandais M. C. M. G. E. comte de Bylandi, sacrètaire de légation près la Cour de Russie. Un arrêté royal en date du 16 avril, a promu arreitre de cons

Par arrêté du 18 avril, le Roi a nommé chevalier, de l'ardie

seillers de légation, M. Jhr. A. J. L. Stratenus, sectrétains de légation à Londres, et M. Jar. G. M. C. Hooft, secrétaire de légigation à Bruxelles;

Au titre de secrétaires de légation :

Près la légation à Berlin, M. le comte L. G. J. F. de Paul Duchastel, précédemment attaché près la légation à Reme; Près la légation à Vienne, M. le comte J. van Zuylen van

Nyevelt, précédemment attaché près la légation à Berlin, Et romme secrétaire adjoint à la légation à Francfort, M. H. C. du Bois, précédemment attaché près la légation à Copenhague.

Par le même arrêté les titre et rang de secrétaire de légation sont accordés, sans charge pour le trésor, au haron J. P. van Aerssen Beyeren van Voshol, attaché de légation, aujourd hui avec congé dans les Indes-Orientales.

Par le même arrêté, M. M. C. H. Pauw, attaché au département des affaires étrangères, qui depuis quedire temps recupirt les fonctions d'envoyé à shuig adit, seste maintenu dans l'étal-pre-aggantime tonguous.

On écrit de Berlin, 15 avril :

La mouvelle de la mort de S. A. R. Mad. la princesse Guillaume de Prusse a causé parmi tous les habitants, de cette résient dence une profonde et douloureuse impression. Quelques jours après que l'auguste défunte eut subi l'opération ... son état a é : tait améliore par intervalles et l'op s'était flatté de l'espoin de conserver ses jours. Mais vers la fin de la semaine dernière, il se manifesta de nouveau de fâcheux symptômes. Le matin du lundi de Paques, après un sommeil leger et de courte durée, la princesse désira recevoir la communion ; après qu'elle lui est été donnée, elle tomba dans un profond assoupissement. Son époux, les princesses ses filles et ses gendres ne s'éloignèrent plus du lit de l'auguste défunte. Hier soir, elle exprima le vœu de voir encore une fois le roi; ce désir fut aussitôt transmis au monarque, qui se trouvait à Potsdam; et bien que S. M. se soit mise aussitôt en route, elle arriva une demi houre après que

gramme des funérailles qui ont eu lieu à Berlin le 18 de ce mois.

gnal de la mort donné par une fanfare, un sobresaliente prit l'épée du matador. A la manière dont ce jeune homme maniait la muleta, je devinai, quoique novice, qu'il savait mal son métier, et j'eus peur, j'en conviens, quand je le vis passer à plusieurs reprises sa main sur son front pour essuréer les gouttes de sueur froide qui coulaient le long de ses tempes. Le Chiefanero se tenait auprès de lui et l'encourageait. Ses conseils furent mutiles. Un instinct effrayant, mais naturel, entraînait du côté de la balustrade le matador inexpérimenté ; il croyait voir en elle une sauvegarde, tandis que son voisinage, au contraire, ajoutait au péril, puisqu'elle lui compair, de ré côté, toute retraite. A la première passe, le taureau rasa de si pres son maladroit agresseur, qu'il le fit chanceler ; à la seconde, il le culbuta, et, revenant sur lui, il plongea sa corne dans une cuisse du malheureur jeuna homme et le cloue contre la barrière. Ce fut un horrible spectable, et je vois encore cet hemme livide applique par la corne de tattrese contre ce mur de hois rouge, à sia pontes de terres et ste puede librales qu'ant contraction nerveuse venant, comme bels arrive tropours, ile déclique des

Le Chiclanero, sans hésiter, se jeta sur le taureau, l'empoigna par la corne gauche, le força de lâcher prise, et détourna sur lui sa rage ; puis, il ramassa l'épée et la *muleta*, et deux socondes plus tard le *banderillero* était vengé. On emporta le sobresaliente. Pas une goutte de sang ne sortait de sa cuisse. La corne du taureau est si brûlante, qu'elle cautérise en péricina assure-t-on, et c'est là ce qui rend si dangereuses ces sortes de straints En voyant emporter le banderillero évanous lout mon sang s'était fige dans mes veines, et je me demandais s'il n'était pas indumin d'encourager par sa présence de pareilles tragédies apparaille surprise . mes voisins ne partageaient aucunement monhogate la la foule, autant la blessure du sobrésaliente la laissait additante. De quoi s'était-il mèlé? s'écriaiton; ce n'était pas son allane; qu'il se fit tailleur ou bottier, ou qu'il apprit mieux son métier! ..... Amprès de moi était une jeune femme. A la vue du blessé : Que tontito squel petit imbéciles! dit-elle en étouffant du bout de son éventail an héillement.

Le Chiclenemahattit les quatre taureaux suivants avec une telle habileté, que la foule le proclama le second torero d'Espagné. Sa réputation a été toujours croissant depuis cette époque, et je sais jilus d'un oficionado qui le compare et même le préfére intérieurement un grand Montes luimême. Nul toutefois n'ose le dire, car on impose difficilement à la fonte un nouveau talent. Toujours est-il que le Chielanero, s'il n'a pas acquis toute l'expérience de Montes, a plus de jeun une, plus d'élégance et plus de force. Il est bien rare qu'il manque une estédade; son épée, poussée par un bras d'acies, traverse le taureau en sillant quomme un for rouge qu'on trempe dans l'eau bouillante, tandis que le paignet de Montes, plus d'une fois brisé et affaibli déjà, fait souvent défaut à son habiliste. En outre, en vieillissant, Montas a contracté des habitudes qui desplant les vrais aficionados. H habite les environs de Jerès , et les vins couleur de topaze que produisent les cotenut de son pays sont loin, assure-t-on, de lui être antipathiques. Il a perdu cette sabriété orientale qu'il conseillait autrefois, et sans laquelle I

(1) Voir le Journal de La Haye d'hier.

Ces jours derniers est mort en cette ville, à l'âge de 90 ans, M. Bachman, Incien bourgmestre et échevin de la Haye. Dans les aires 1788 à 1795 M. Bachman était un des magistrats de les fondais à cette époque, à cause de son attachement à la Maison d'Orange, il resta depuis en dehors de jandes fonctions publiques jusqu'à la fire de 1813, époque de entre teurs mains, et c'est un energiement une montage voluntaire aux prîncipes.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 décoré de l'ordre du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 de coré du Lion-Néerlandais.

Le de la Haye et en 1816 de coré de l'ordre de l'ordre de la Haye et dans la vie privée, rendre, un hommage voluntaire aux prîncipes du lion du lion-lour du l'uril axaient abandonnés dans la vie privée, rendre, un hommage voluntaire aux principes.

Le de la Haye et en 1816 de cordre de l'ordre de leur du lion-lour du l'ordre de leur du l'ordre de l'ordre de l'ordre de l'ordre de leur du l'ordre de l'ordre régénération politique. Il fut alors nommé bourgmestre pont son attachement à son pays, à la Maison d'Orange et aux intérets des habitants de cette ville.

Les rapports favorables qui nous parviennent, de tous côtés, sur l'état de la récolté, doivent rassurer entièrement nos cultivateurs qui avaient, un moment, élevé des craintes sérieuses, à l'égard du froment! Il est certain, aujourd'hui, que la rougeur dont les plans étaient affectés, disparaît complétement, et la récolte promet d'être aussi abondante qu'en toute autre année. Il en est de même du colza, de la garance et du seigle, qui tous s'annoncent sous les plus belles apparences.

saban bahan naver nama na ta (Journaldu Limbourg.)

On nous écrit de Bruxelles 20 avril:

Au commencement de la séance d'aujourd'hui M. le ministre de l'intérieura donné lecture de quelques explications sur la politique du nouveau ministère. M. de Theux s'est borné à dire que le cabinet formé, non point dans un système d'exclusion mais pour répondre aux nécessités de la situation, se montrerait avant tout conciliant, et qu'il avait à cœur de donner une solution aux questions d'intérêts moraux et matériels.

Il a indiqué les projets suivants comme ceux sur lesquels le ministère désire que la chambre prenne une prompte décision : le projet de loi sur les sucres et le projet sur le traité de commerde Aveoda France: 🕕

Le ministère désire également que le projet de loi sur l'enseignement moyen soit examiné par la chambre, il demandera que la section centrale chargée d'examiner le projet de 1834, seit complétée et qu'elle présente son rapport sur lequel la chambre aura à discuter. Le gouvernement ne négligera aucun ellert de patriotique conciliation, dit M. de Theux, pour donner

une solution satisfeisante à cette importante question. Get expose fort court de M. de Theux n'a donné lieu à aucune observation; la chambre a repris son ordre du jour.

La commission instituée par l'assemblée constituante de Berne à termine et publié son travail. Les principes de la constitution projetée sont tels qu'on pouvait les prévoir : élle proclame la souverainete du peuple et le suffrage universel. Tous les citoyens du canton, et tous les citoyens soisses domicilies depuis une année dans le canton, sont électeurs à 21 ans et éligibles à 25.

Le canton est divisé en districts électoraix d'étendué à per prèségula les colossements cons se d'allie de la latin de latin de la latin de la latin de latin de latin de latin de la latin de la latin de la latin de l descoul no peut pasietre regiu. Les deputes sont revocables par. leurs mandalieres, quand ils ont perdu feur confiance. Ils ne penvent accepter ni pensions ni decorations ctrangères. Il n'ı<del>y a</del>v pas <del>de ma</del>ndat impératif.

Le Tines du 46 avril contient sur le voyage de lord Palmerstonia Paris un article dont voici les principaux passages :

« Nous avons eu occasion, il y a quelque temps, de dire combien le résultat du dannier voyage de M. Thiers en Angleterre nous a causé de satisfaction; nous royons avec le même plaisir l'excursion que lord Palmerston vient de faire à Paris. On peut la regarder comme la meilleure palinodie de ces funestes erreurs et de cet esprit fougueux que nous avons souvent ou occasion de signa-

n'est point de bon matador. Un espada, pour être sur de sa main et de son coup d'œil, ne doit boire que de l'eau, et il est obligé de faire chaque jour, carseurs, un exercice regulier, pour entretenir l'élasticité de

Au seste les toreros forment une classe à part, et heaucoup plus relevée qu'ils les les toreros forment une classe à part, et heaucoup plus relevée qu'ils les pourrait croire. Très-fiers de la considération qu'ils daivent à left, families, familièrement par les jeunes gens des plus grapules families agri recoivent d'eux des leçons de tauromachie. Il est aeses d'arges, dins la Réniment, d'apprendre cet art dangereux : comme on apprend aidents les ingents de la mort prématurée à causé partout une si donlogrant audus d'Asuna, dont la mort prématurée à causé partout une si donlogrant audus d'Asuna, dont la mort prématurée à causé partout une si donlogrant audus des curidas particulières, présidées ordinairement, par une painee du sange, personne n'y trouve à redire. A Madrid, un caballero qui essaie l'épée dinnatairement parait pas plus étrange qu'un gentleman parisien maniant la éravacion paraît pas plus étrange qu'un gentlemon parisien maniant la cravache d'un jorkey, et spont pour sport, je conçois, après tout, que l'on aime ausi tagi voir un jeune homme leste et vigoureux attaquor résolument un tau-reau, an un gentlaman rider s'évertuant à faire sauter à un cheval maigre

Des que le péril cesse, le dégoût comitiènee. Quand le taureau est froid, sans le fesse, de Berny.

Augustes, qui pencreption, fait des économies, a, dissunt de frage, de le péril cesse, qui peter de froit de frage, de le peril cesse, qui pencreption, fait des économies, a, dissunt de frage, de le peril cesse, qui pencreption, fait des économies, a, dissunt de frage, de le peril cesse, qui pencreption, fait des économies, a, dissunt de frage, and le le peril cesse, qui pencreption, fait des économies, a, dissunt de frage, de le peril cesse, qui pencreption, fait des économies de frage, qui pencreption de la peril cesse, qui pencreption, fait des économies de frage, qui pencreption de la peril ceste froit de frage, qui pencreption de la peril cesse, qui pencreption de la peril cesse, qui pencreption de la peril cesse, qui pencreption de frage, qui pencreption de la peril cesse, qui pencreption de la cut pencreption de la peril de la peril cesse, qui pencreption de la peril cesse, qui pencreption de la peril de la peril cesse, qui pencreption de la peril de la peril cesse, qui pencreption de la peril de la peril cesse, qui pencreption de la peril de

cing ape vant de 200 fr. à 1,000 fr. Je sais telegrament Espegnes à que son reginitations les que aux qui out le plus van seminare sur le presuve des ciseme taureau parut; c'était un animal parlaitement encorné étérés bravé; courses, que misson, qu'ils léguent deur vigueur à leurs proper quatre chavaux en quatre bonds; reçut les banderllas et se mit à la leurs quatre chavaux en quatre bonds; reçut les banderllas et se mit à inight, alters, contre l'usage, tous les bânderllas et se mit à inight, alters, contre l'usage, tous les bânderllas et le taureau, inique de proper de proper de la partie de président l'alters en la companie de proper de la president l'alters en la companie de proper de la partie de president l'alters en la partie de president le fit venir vers la barde le la partie de la partie de president le fit venir vers la barde le la partie de la partie del

fer et de combattre dans la conduite de ces deux éminents personnages. Si les circonstances venaient à rappeler de nouveau l'un ou l'autre au pouvoir, il n'est personne, désirant la bonne intelligence entre la France et l'Angleterre et le maintien de la paix, qui se consentit à ensevent dans l'oubli ses erreurs passeed, et à dater une ere nouvelle de la promenade de Longchamps en 1846. Nous sommes heureux de voir que le triomphe d'une politique entièreradifférente de celle de ces deux hommes d'état est tellement complet qu'il faudrait une dose peu commune d'imprudence pour venir l'ébranler même entre leurs mains, et c'est un enseignement très-instructif que de les voir, une

premières vacances parlementaires pour se rendre à Paris et en avoir le cœur net. Pour nous, rien ne nous es plus agréable que d'encourager ces résolutions concitiantes; et pendant que tous les journalistes de cœur (comme on les appelle) attaquent lord Palmerston, nous nous estimons heureux de pouvoir le défendre contre les attaques qu'il avait lui-même provoquées Sans aucun doute, l'expérience de l'hiver dernier a dû lui prouver qu'on floit moins désirer d'être l'objet de la défiance et de la crainte de l'Europe entière, quand on a le pouvoir suffisant pour troubler la paix du genre humain, que d'être estimé et d'inspirer de la confiance par une dignité calme et une honnête modération. »

Le concert que M. P. Faubel et Mlle Peppé se proposaient de donner le 22 de ce mois, à la salle Diligentia, ne pouvant avoir lieu à cause d'une répétition générale au Théâtre-Royal-Francais, est remis à dimanche prochain, 26, dans le même local,

#### Nouvelles de France.

Paris, 19 avril.

La famille royale est arrivée à 1 heure de l'après-midi dans la cour des Tuileries. Le roi a mis pied à terre le premier. La 2º légion de la garde nationale était rassemblée pour réconnaître ses officiers. Le colonel, M. Ganneron, a fait mettre la légion sur deux rangs, et les cris de : Vive le roi! vive la famille royale! sont partis des rangs.

Le roi, tenant M. le comte de Paris par la main, a voulu passer dans les rangs et répondre aux acclamations, qui n'ont cessé qu'après que S. M. et le prince ont été rentrés au palais.

Une foule immense s'était massée autour du palais, attendant l'arrivée du roi, qu'elle a accueilli aux cris mille fois répétés de : Vive le roi! Le roi a paru très ému de ces marques touchantes d'affectueux intérêt.

Après quelques instants de repos, le roi est venu se placer avec toute la famille royale, la reine, les princes et princesses, dans la salle du Frône; sa majesté, qui était arrivée en habit de ville, portait l'uniformé de général de la garde nationale, et tenait M. le comte de Paris par la main. Mme la duchesse d'Orléans était à la droite du roi.

A 2 houres et 1/2, Ll. MM. ont recu la chambre des pairs, ayant à sa tête M. le chancelier et M. le grand-référendaire; elle était au grand complet et en uniforme.

M. le chancelier, en présentant au rei la chambre des pairs, a adressé à S. M. les paroles suivantes :

»J'attendais, non pour faire un discours au roi, mais pour lui présenter la chambre des pairs, que tous les membres fussent entrés, et j'ar du atten-

the residue populary « J'apprécie toute la convenance de la réserve que vous vous imposez oje n'en suis pas moins vivement touché de la démarche de la chambre »des pairs. Elle sait combien l'expression de ses sentiments, qui m'est tou-»jours si précieuse, le devient plus encore dans cette douloureuse circons-»tance. Je ne parle pas de moi. Je ne pense qu'au danger que ma famille a »couru; et il m'est bien doux de recneillir ce nouveau témoignage de l'af-»fection que me porte la chambre des pairs. »

Ces paroles ont êté suivies des cris répétés de Vive le roi! A trois heures, la chambre des députés est partie du Palais-Bourbon, son président marchant à sa tête. Chaque membre était en habit noir. man A

de la Péninsule, qui est, sans contredit la plus belle de l'Europe.

Lineralizater, m'art-our die; versteurs en reter du cirque de Séville, et j'ajouterai tout bas que j'ai entendu le peuple réclamer à Madrid la même laveur pour un autre taureau dont le seul mênte était d'avoir blessé à mort, dans le chemin dé ronde, un pauvre sergent de ville: Viva el toro! Viva el toro! criait on de toutes parts. Le président fit un gestelde volère. Alors white Passistance se prit à chanter en chour cette demande et ecte reponse que l'on se renvovait d'un côte à l'autre des gradins: :- Quien es et presidente (qui est le president)? - Un perro (un chien), ou à velonté un burro (un âlie).

Le peuple espagnol, qui veut que le taureau brave soit honoré, exige, en revanche, que le taureau lache soit pun el traité avec mépris. Un animal qui n'ose pas se jeter sur un picador, qui n'entre pas u la pique, comme il faut dire, n'est pas jugé digne de l'épec d'un majador. On lache à sa pour suite des chons qui le premient aux-oreilles, out le beiffent, le tiil torero subalterne le trappe par derrière. Quelquelois mémbelois le trappe par derrière. Quelquelois mémbelois le trappe les jairets vavec un croissant emmanché d'un long bâton, et qu'un lonnine la media-luna. Alors le spectacle est révoltant et devient une véritable houcherie. Des que le péril cesse, le dégoût commence. Quand le taureau est froid, sans

troploin et je vais vous conter un fait qui m'a été certifié par des témoins oculaises. Il y a quelques ainées, les habitants de Sévillé lurent un jour avec surprise, sur l'affiche de la course, cette suscription inusitée : « Quand le trossième taureau aura combattu les picudores et recittrois parfés de banderillas, un jeune patre, par lequel il a été élevé, paraît à diffis la place."

Il s'approchera du taureau, le caressera, et détachera les banderillas l'illes la place. haraside tadreaux de combat rapporte annuellement plus destrons de destrons l'autre, après que il se couchera cuite ses cornes a l'annonce d'un (190,000 fr.) En Angleterre et en France, on choisit, comme rossitavez, tradesi singulier intermède àttira au cirque une alliuence immense. Le troi? pour stations les chevaux qui ont le plus vaillantment subi l'aprisuve des fusième taureau parut ; c'était un animal parfaitement encorné extres brave

MM. Thiers, Odilon Barrot, de Lamartine, Dufaure, étaient au milieu des rangs, ainsi que MM. Guizot, Duchâtel, comte de Salvandy, Dumon, Laplagne. MM. Berryer, Ledry-Rollin, Garnier-Pagès étaient absents. Il y avait 380 députés présents.

M. le président Sauzet a prononcé le discours suivant :

»La chambre entière vous apporte ses émotions et ses vœux. Toutes les opinions; tous les range se présent à l'envi pour saluer votre de les conservation, comme ils se serre dient pour vous défendre; pour servir de rempart entre levime et vous lettre langage, Sire, est le fidèle écho du pars. En ce moiarnt, un long crite adignation et de dévouchient rétentit dur pout du royaume à l'actre. La Brance, cette antique terre de loyauté, si hospitalière à toutes les infortunes, si générouse même crivers ses ennemis, se soulève à la pensée de ces laches uttentats dont elle croyait son repos affranchi pour toujours mais se conferment de la pensée de ces laches uttentats dont elle croyait son repos affranchi pour toujours mais se conferment de la consentation de la co repos affranchi pour toujours; mais sa confiance ne s'est pas découragée; elle sait qu'un misérable peut souiller son sol, mais non compromettre ses institutions et déshonorer sa renommée. Elle sait qu'il s'est trouvé des assassins chez les plus nobles peuples, comme il s'en est armé contre les meil-

»Mais celui qui garde les rois et protége les peuples ne laisse point ainsi traverser ses desseins ; o'est à lui qu'il appartient de maintenir les grandes missions qu'il a données et de sacrer les élus des nations ayec l'inviolabilité de sa puissance. Il a étendu visiblement sa main sur votre personne

»Sire, hénissons la Providence, félicitons le pays, félicitons cette reine que nous voyons toujours à vos côtés, comme une compagne dévouée qui partage vos périls, et comme un ange de vertu qui les écarte ; ces princes à con nous innerties save comme un ange de vertu qui les écarte ; ces princes à con nous innerties save comme de la production le royal enfant, car la protection levee sur vous un promet qu'il vous sera donné d'achever votre tâche, de former sa jeunesse et de préparer, par l'enseignement de vos épreuves, de votre conrage et de l'affection des peuples, l'accomplissement de ses précieuses destinées. »

Cet admirable discours, qui peignait si bien les sentiments de toute la France, a été plusieurs fois interrompu par des acclamations unanimes, par des cris répétés de Vive le roi! Vive la reine! L'émotion était à son comble. Des larmes étaient, dans tous les yeux.

Le roi a répondu :

« Le suis, trop ému de tout se que patende distributed des sentiments. »que vous venez de m'exprimer avec tant d'effusion, de ce conqours si »hombreux qui m'entoure, ainsi que la reine et ma famille, mes fils et mes »petits-fils (pour vous dire, comme mon cour le sent, toutes les émotions »qui le remplissent, je m'en rapporte à vos cœurs pour comprendre (compa »se passe dans le mien, et que je ne saurais vous exprimer comme je le

Ici des cris de Vive le roi! ont interrompu S. M. Le roi a repris :

« Vous sentez, sans que j'aic besoin de vous le dire, tout ce qu'il y a de prénible pour moi, non dans le danger qué j'ai count, mais dans la pense page ma famille, a été exposée à partager ces penis.

»J'aime à espérer avec vous que la divine Providence continuera à veil-»ler sur nons, et qu'il pe restera de ces déplorables attentats que le souve-»nir de l'indignation qu'ils excitent, et des témoignages d'affection et de adévoument qu'ils font éclater autour de moi. »

De nouvelles acclamations ont suspendu la parole du roi. Le roi a termine en ces termes:

« La France sait combien je lui suis dévoué, c'est pour elle que je veux ovivre, et tous mes jours seront consacrés à son bonheur et à sa prospé

au mineu de son emotion une sérenité. d'esprit qu'il a montrée presque aussitôt. M. de Préval, qui était, arrivé trop tard pour se réunir à la chambre des pairs, s'était joint aux membres de la chambre des députés. Le roi l'a remarqué. «Ah l'monsieur de Préval, lulia dit S. M., vous venerance 

Cette saillie du roi, dite avec un sourire affable, a égayé l'auguste assemblée, que la vive émotion du rol'avait attristée.

Le roi a recu ensuite le conseil royal de l'instruction publique, présente par le grand-maître, M. le comte de Salvandy, Chaque membre était en habit de ville.

En ce moment, un jeune homme, vêtu en majo, sauta dans l'arène, et appela le taureau pur son nom : mosqueto: Mosqueto: 1/animat, recommassant son maître, vint à lui caressant et apaisé. Le patre lui donna sa main a lécher, et de l'autre se mit a de goatter démairelles de l'Adon qui paraissait fort réjouir le pauvre animal; puis d'étacha doucement les banderillas qui déchiraient le garrer de Mosquito, le fit mettre à genoux, et se coucha sur son de l'autre en le les couchas le taureau recompaissant semblait écoure de l'autre un air campagnard que chantait le berger. L'admiration de la foule, jusqu'alors contenue par la surprise, éclata avec une violence tout andalousc. Ce furent des cris de joie dont on ne peut se faire une idée, si l'on n'a pas vu une plaza de toros. En entendant, ces apfaire une idée, si l'on n'a pas vu une plaza de toros. En entendant, res applaudissements frénétiques qui avaient accompagné toutes ses douleurs et le taureau, jusqu'à ce moment charmé, parut se réveiller et renaître à la vie réelle. Il se releva tout à coup, et poussa un mugissement. Le pâtre, s'éploigna bien vite, mais il était trop tand. L'animal, comme furieux d'avoir, été trahi, lança le jeune homme vers le ciel d'un coup de tête, le requi sur ses cornes, le perça, le pietina, et le mit en pièces maleré, les affonts des chalos. La corrêda fut suspendue, et, chose phénoménale en Espagne, le public consterné évacua silencieusement la place.

Je ne dois pas omettre de vous dire, en terminant, que les courses de tauteux, celles de Madrid du moins, ont lieu au profit des hôpitaux de la capitale qui cèdent ce privilége à un entrepreneur movennant une reder

Je ne dos pas omèttre de vons dire, en terminant, que les cousses de tanteaux, celles de Madrid du moins, ont lieu au profit des hôpitaux de la capitale qui cèdent ce privilége à un entrepreneur moyennant une rede vance annuelle de 60,000 francs. On donne par année vingt huit courses.

(1), qui capportent chacine 16,000 francs de recet le environ. Les irais conticonsidérables : il faut payer sir ou faut taureaux, quinze, ou vingt chevaux, considérables : il faut payer sir ou faut taureaux, quinze, ou vingt chevaux, sans compter l'entrétique ! la saille ration du cirque. les paletreniers, les buvicts, les charpentes, les sillers, etc., meme le chicurquem, tonjours, prêt à recevoir les fiesses à l'ambulance, tands, que le prêtre, attend les moiffords sans la sabelle En outre, les acteurs comme, yous pensen, ne font pas d'adilitement et terrible metier. On donne 1,500 francs par course, à Montes, près de 1,400 francs au l'hicianero, une once (80 in.) à chaque nécutor, une demi-once à tout bander levo, un pappléon aux compte que possible de se procurer des taureaux en hrance; sans parler de l'abstable qu'elles rencontreraient dans les megurs, il servir presque in possible de se procurer des taureaux de combat. Les plus levroces, des aniq espagnols, que l'on ne pourrait conduire au loin ; car, terribles tant qu'ils vivent à l'état sauvage, errant dans les steppes et foulant une herbe succus lente, ils perdent leur férocité des qu'on les rapprodue des hommes, et s'au l'ente, ils perdent leur férocité des qu'on les rapprodue des hommes, et s'au qu'en Espagne. Celles du méxique sont provables, et celles de Lisbaude sont fidenses. C'est dans la Pennisule qu'il faut les voir. Alexis pre l'es

(1) Les courses n'ont lieu du au printemps et en automne. L'autre les taureaux sont trop débonnaires et l'été le cirque est tellement houlant du les les specialeurs ne pourraient pas y rester. A cinq heures, M. l'archevêque de Paris et les grands-vicaires ont été reçus par le roi et la famille royale.

Quelques nouveaux détails sont donnés aujourd'hui par les journaux; nous les reproduisons:

Lecomte est parti le mardi 14 pour se rendre à Fontainebleau. Le matin, il s'était présenté à la caisse de la liste civile! pour y toubher le trimestre échu de sa pension. Après avoir reçu cet argent il était rétourné à son hôtel, où il avait d'avance demandé la note de ce qu'il se trouveit devoir pour loyer et menues dépenses. Cette note lui ayant été remise, il en solda le montant, qui s'élevait à 60 francs, et en même temps il annonca à l'hôte qu'il partait pour la campagne, et qu'il pe rentreraît pas le soit.

Pour se rendre à Fontainebleau, où les journaux avaient annoncé que le roi devait aller le lendemain, il ne prit pas la voie du chemin de fer, qui est la

plus rapide et la plus économique: il se rendit au bureau des voitures de Nemours, et retint une place d'intérieur sous le nom de Lebrun. On lui délivra un bulletin à ce nom, auquel il répondit lors de l'appel des voyageurs, puis il Partit dans la voiture.

Ses, précautions étaient prises pour assurer sa fuite, et même pour faire prendre le change sur la personne de l'assassin, et jeter dans une sausse voie

les recherches de la justice.

En effet, avant de se porter sur la crète du mur qui sépare le parc de l'enclos d'Avon, il avait eu le soin de placer au pied d'un arbre, sur un point bien en évidence, et de manière à attirer les regards de ceux qui les premiers péné-treraient dans le clos après l'explosion de ses deux coups de fusil, le bulletin de la voiture de Nemours qui lui avait été délivré sous le faux nom de Lebrun. Il comptait ensuite sur son agilité et sur le premieranoment de trouble et d'effroi qui succéderate à la mort du roi pour gagner la forêt, où il lui eût été facile, avec la connaissance parfaite qu'il avait de tous ses détours, de trouver une retraite assurée contre les recherches.

descrite était instra à l'ontainebleau le matin, à deux heures, par la dili-le de la communité de la communit roi. Il parait qu'il y resta toute la matinée sans que personne vint l'y déranger. Il y prit toutes ses dispositions, non seulement pour l'attentat qu'il méditait, mais pour la fuite sur laquelle il comptait. On a trouvé plusieurs étages de fascines amoncelées par lui dans cette intention. Ils étaient appuyés au mur par lequel Lecomte devait s'enfuir à l'autre extrémité de l'enclos, opposée à celle oû il avait établi son poste de surveillance. Sans l'énergique attaque du palesrenier Millet, il est problable que l'assassin aurait échappé. Du mur de l'enclos, il descendait dans la foret, où il avait grande chance, la connaissant depuis longtemps, de dérouter toutes les poursuites.

Le palefrenier Millet a été immédiatement promu au grade de sous-piqueur dans les écuries du roi. Il recevra en outre une médaille d'or qu'il se fera hon-

Parmi les officiers qui accompagnaient la voiture du roi et qui ont contribué par leur empressement et leur sang-froid à l'arrestation du criminel, on remarquait M. Berryer, frère du député, officier de grande distinction qui commande le régiment de hussards en garnison à Fontainebleau.

Le roi, dans sa promenade dans la forêt de Fontainebleau, se proposait de voir courir le sanglier, qui passa un effet à cinquante pas de l'endroit où on avait fait arrêter la voiture du roi. Le sanglier, faisant un retour, passa même une seconde fois devant le roi.

S. M. voulut bientôt mettre pied à terre, et descendit lestement de la voiture, disant en riant a M. Recembe de Montalivet: « Paires condit moil » Phis de

milien d'eux.

S. M. donna l'ordre de rentrer au chateau; seulement, le nomme Millet qui servait de proueur, ne inte par pue allée qui élait la plus courte, mais bien inte allée la chateau de la millet de la chateau parquet d'Avon; si on eut suivi comme allée la chateau qui millet de m à l'ordinaire la petite route, la plus directe, Lecomte, de l'endroit où il s'était mis en embuscade, était placé en face de la voiture et la voyait arriver devant lui; il placé de la voiture de la voiture, tandis qu'il était placé de la voiture, tandis qu'il était placé de la voiture, tandis qu'il était placé de la voiture de la voitur et the mai, sauvèrent les jours du roi.

Le petit duc de Wurtemberg, entendant la détonation, dit: « Voilà qu'on

Ce ne fut qu'au retour de la chasse que les princes apprirent par un paysan l'attentat qui venait d'être commis. Le roi a montré, pendant le diner et toute la soiree, le plus grand sang-froid et la plus parfaite tranquillité.

Nous avons omis de dire que, lors de la perquisition opénée au domicile de Lecomte par le commissaire de police délégué, une somme de 100 francs avait été trouvée ; or cette somme, complétée de celleide 69 francs payée avant été trouvée ; or cette somme, complétée de celleine 180 francs payée à l'hôtellier, des frais de voyage et du peu de manhaistroinée sur lui au moment de son arrestation, réprésente le chiffre étact de ce qu'il mant touche dans la matinée du le à la caisse des pensionnaires de la liste civile.

Lecomte a une some en salar en la completation de la reine pendant qu'il le le completation de la reine pendant qu'il le completation de la reine pendant qu'il le completation de la la été successionne de la completation de la la été successionne de la completation de la la été successionne de la completation de la com

C'est à tort que nous avons dit qu'il avait été officier; il n'a jamais été que sous officier dans l'armée.

H'était protégé par M. de Rumigny, aide-de-camp du roi; de là vien-

nent les faveurs royales qu'il devait payer par le plus horrible des crimes.

Lecomte est arrivé la nuit dernière à Paris. Il était dans une voiture cellulaire. Il a été écroué à la Concergerie. Dans un nouvel interrogatoire, il s'est récrié quand de magistrat lui a parlé du crime qu'il avait commis: « Ce n'est pas un crime de tirer sur le roi, a-t-il dit; c'est un attentat. » Ce misérable voudrait-il faire penser qu'il est fou? Du reste Lecomte per-siste à soutenir qu'il n'a pas de complice.

Le Maniteur Universe dément, dans la désignation de la bruit accrédité par le Journal des Débats, printendit à trans-

former en crime politique l'odieuse tentative de l'ecomte Plusieurs journaux parlent ce matin de dépeches telégra-phiques de Lyon et de Grenoble, reçues par le ministre de l'inlerien de la lettres anonymes, adressées à lusieurs ionctionnaires, les avaient avertis qu'un attentat conde la personne du roi devait être consommé dans la journée du 6. Ces journaur ont été mal informés; aucun avis de ce genre l'est parvenu au gouvernement.

Sidi-Ben Ayad, envoyé extraordinaire du Bey de Tunis à Paris, a fait-remandet 10,000 fr. à M. le curé de la Madeleine, en le

Nouvelles Walle Teterre

al coupe and are grabatol and Londres, 18 avril

Un courrier extraordinaire a approvince Londres la nouvelle attentat à lawie de Louis-Philippass e Gleke croit savoir que le voyage de la reine Victoria à Paété ajourné à l'année prochainet motion d'ajournement présentée par O'Connell sur le bill la protection des personnes et des propriétés en Irlande, a époussée par 77 voix contre 20. Malgré cette décision, sir et Peel a consenti à renvoyer la suite du débat à lundi, en ant qu'il préndre la parole avant que la chambre soit

dée à se prononcer. Chancelier de l'échiquier a présenté à la chambre des Chancelier de l'échiquier a présenté à la chambre des milites le relevé des receites et des déponses de l'année fi- [ Un long conseil de cabinet a été tenu aujourd'hui et l'on y a

nancière expirée le 5 avril. Il résulte de ce tableau que l'excédant des recettes sur les dépenses s'est élèvé à 2,380,000 livi st. (28,560,000 florins.) Dans co chiffre, les versements effectués par le gouvernement chinois en vertu du traité de Nankin figurent pour 750,000 liv. L'excedant réel n'est donc que de 1,630,000 liv. Dans son exposé financier de 1845, sir Robert Peel n'avait évalue l'excedant probable du revenu qu'à 90,000 liv. Ses prévisions se trouvent par le fait, dépassées de 1,549,000 liv. Sir Robert Peel évaluait, dans son budget, les dépenses de l'année à 49,691,000 liv.; elles ne se sont élevées en réalité qu'à 49,400,000-live

Les troubles de Glonmel sont apaisés, grâce à la modération de la troupe, et à la générosité des habitants de la ville qui se sont empressés de distribuer de l'argent ou des vivres aux malheureux campagnards affamés. D'ailleurs, dans toute cette par fie de l'Irlande, la détresse est au comble, et c'est surtout dans l'émigration qu'on cherche un soulagement; voici les nouvelles que nous apportent les journaux anglais:

«Le gouvernement vient d'expédier en Irlande 2,000 barils de mais é bord du steamer le *Rhadamante*.

»L'ordre s'est rétabli à Clonmel, grâce à l'empressement qu'ont mis les habitants aisés à fournir des secours immédiats à la population affamée. Dans un meeting qui a cu lieu le 14, 500 liv. (6,000 fl.) ont été versées et des collectes ont été organisées dans toute la ville. La police et les troupes ont agi, dans les tristes circonstances où s'est trouvée la ville, avec une sage modération. Il en a été de même à Tipperary ; on aurait eu à déplorer les plus grands malheurs si les moyens extremes avaient été employés pour faire rentrer dans l'ordre ces milliers de malheureux que la faim aiguil-

»On écrit de Carrick sur le Suir, autre ville du comté de Tipperary, au Dublin Evening-Post, le 15 : Notre ville est dans l'état le plus fâcheux. La populace s'est soulevée, a forcé tous les magasins publics renfermant de la farine et autres approvisionnements, puis elle a pillé toutes les boutiques de comestibles en général. L'absence de troupes a laissé la ville sans défense ct elle a été saccagée comme si une armée de sikhs l'eût traversée.

»L'émigration continue en Irlande sur la plus vaste échelle. Ce ne sont plus seulement des ouvriers et des laboureurs sans ouvrage qui s'expatrient: des fermiers aisés eux-mêmes, effrayés de la tournure que prennent les éxénements dans ce malheureux pays, vont chercher en Amérique une terre moins agitée. On évalue à 9,000 le nombre des émigrants qui ont quitté le seul port de Cork dans un mois.'»

#### Nouvelles de Pologne.

Les correspondancés de Breslau de la Gazette universelle allemande se sous la cremarquer, depuis le commencement de l'insurrectfon de Chicovie, par les nouvelles confuses et exagérées qu'elles contiennent et qui fournissent une excellente pature aux journaux français de l'opposition Elles conditions de dé-biter des nouvelles qui représentant le Campie de la mersione tion plus du mante encore qu'on ne deviair en mateliare, dans un pays où la masse brutale à été souleves et où les thedries les plus perverses ont été employées pour l'exciter à une guerre sociale plutot qu'à une revolution politique. C'est de ce point de vue qu'il faut envisager la nouvelle que publie cette gazette en date de Breslau, 14 avril, et où il est dit d'après une lettre de commerce de Biela, 11 avril, que les paysans en sont venus aux mains avec les soldats autrichiens non loin de cette ville, combat dans lequel les troupes ont éprouvé une perte de 28 cavaliers, pendant que plus de 100 insurgés sont restes sur la place. On verra au predier coup d'œif que ce sont des bruits exploites par les con espondants payes pour faire des communications, au reste, ils possent trop, le cachet de l'exageration pour, qu'il soit permis d'en tirer une autre conclusion que celle que l'agitation continue dans quelques contrees de la fediciei di synegenies

or C'estraexi na radiver racens and militaris last princiles det journaux allemand record recommendations de designations de la communicación de l toires qu'on ne sait à quoi s'en fenir. Tandis que la Camene Universelle d'Augsbourg dit que l'atraiquellité nague partent, la Gazette de Cològne et autres judica un dissent que l'arègne en l core une grande effervescence dans la Pologne Voici co qui paraît avoir donne lieu a ce bruit. A Posen on a insulte quelques sentinelles, le commandant a fait publier à ce sujet l'avis

Ces jours-ci, une sentinelle a été insultée par des personnes vêtnes en civit, qui sur sa friple iffjonction de laire halte ne se sont pas arrêtees, mais out tâche de s'enfuir; sur quoi la senti-nelle z tire. Bien que personne n'ait été blesse, le commandant croit devoir avertic le public, pour empêcher quelque malheur, de s'abstanir de pareils outrages contre toute sentinelle. »

La Gazette de Posen doment la nouvelle des désordres révolationnaires qui auraient ou lieu à Rogasen le 7 de ce mois, à propos d'un'incendie, et qui auraient été accompagnés des cris de: "Mortaux Allemands! Mort aux juifs. "

#### Nouvelles d'Espagne.

Madrid, 14 avril. te prince aujourd'hui les ordonnances royales qui

completent le ministère; elle insère aussi des bulletins trèssatisfaisants sur la situation de la province de Lugo. Le zèle et l'activité du général José de la Compha et des troupes, ont triomphé du soulèvement organisé par les révoltés de Zamora et quelques réfugiés venant de Portugal. L'ex-genéral friente à Pa- du général José de la Concha, où il est question de la clemence ne un témoignage de la joie qu'il a éprouvée en apprenant que la roi des Française avait échappé, par la protection de Dieu, au vernement ne néglisse avait échappé, par la protection de Dieu, au vernement ne néglisse avait échappé, par la protection de Dieu, au vernement ne néglisse avait et parfaite ; cependant le goude la reine dont les prisonniers attendent leur salut; on peut indanger qui a menade ses jours dans la journée du lé avril; ; - : sentative de révolte. Le gouvernement ayant reçu hier quelques avis, est resté en délibération jusqu'à 4 heures du matin. Quelques arrestations ont été opérées pendant la nuit; elles out surtout porté sur des gens de basse classe et des quartiers infines (barrios bajos). Il paraît, d'appès les avis parvenus à la polide, qu'il devait y avoir aujourd bui même une tentative de monvement esparteriste à la sortie de la course de tauteaux. Les arrestations préventives qui ont eu lieu, le bon esprit des troupes de la garnison , et les bulletins favorables de la Galice ont contribué à faire avorter ce plan. Le gouvernement avait eu d'abord la pensée d'ajourner la course de taureaux, afin de ne pas laisser de prétexte ni d'occasion aux fauteurs de désordres : il s'est ensuite ravisé. Mais la course de taureaux a dû être contrarié di par maie plais battante qui n'a pas cessé de tomber pendant l'après midi.

arrêté la marche politique à suivre, qui doit être tout-à-fait constitutionnelle. On n'attend, à ce qu'îl paraît, que la fin des violences de la Galice pour convoquer les cortès. Cette convocation ne se fera pas beaucoup attendre. Le Meraldo, qui prend une couleur ministérielle, pretend savoir qu'elle aura lieu dans

Nous avons dejà parlé de la défense faite aux journaux par le chef politique de Madrid, de publier aucune espèce de nouvelle alarmante. Voici dans quels termes est conçu ce docu-

Gouvernement politique de la province de Madrid. — Le principe de la liberté de la presse, consigné dans la constitution politique qui nous répit, se fonda sur la convenance de ne point mettre d'entrave à la pensée pour la discussion raisonnée et décente des affaires et des questions qui penvent affecter les intérêts généraux du pays, on avoir rapport au perfectionnement " et au progrès des comaissances humaines. et una vissa sant

Les lois relatives à cette matière signalent les prescriptions convenables pour l'exercice de ce droit, mais aucune d'elles ne parle de la faculté de répandre des nouvelles erronées, parce que une parville manière d'agir ests en dehors du principe sur lequel repose cette institution, et en outre, rail baisse la dignité de la presse en la faisant dévier du but élevé auquel elle doit tendre. A ccs causes et attendu qu'en diverses occasions on agit ainsi dans le dessein de semer la méfiance et de séduire les imprudents, par des suppositions et des considérations coupables, je vous préviens que vous avez à vous abstenir d'insérer dans votre journal, aucune nouvelle qui pourrait contribuer à répandre l'alarme ou à troubler l'ordre public, si mon je me verrai dans l'obligation de suspendre la publication du journal indépendamment des autres mesures jugées nécessaires. — Dieu vous garde l Madrid, le 11 avril 1846.

PEDRO SEPATER.

Le Heraldo annonce que M. de Beauvallon (dont il public et ce moment même le procès devant les tribunaux français), vient d'arriver à Madrid.

#### Documents commerciaux:

Le décret dont suit la traduction a été rendu par le gonzero nement de Montevideo le 18 décembre 1845 :

Vu la nécessité de faire cesser l'abus dont se rendent coupables certains capitaines de bâtiments qui, partant de ports où sont accrédités des agents consulaires de la république, contreviennent aux règlements établis, en sortant desdits ports sans: avoir obtenu préalablement le visa desdits agosts; a viente de la constant

Le président de la république décrète et la lighting de la light de la république décrète et la lighting de la république de la républi 

Art. 2. Les bâtiments qui arriveront sans avoir accompli les formalités presentes à l'article précédent, qu'ils aient été ou non expédiés pour un port de la république, seront passibles d'une amende de 1:200 piastres, qu'ils devront verser à la caisse de la commission centrale de la compagnie soumissionnaire des droits de douane ; ils seront soumiss en outre à me visite rigoureuse qui constatera si le chargement qu'ils pat à lord est de, tout point conforme aux énonciations du manifeste, les frais de cette visite, quel qu'en soit le résultat, restant à la charge du navire.

Art. 3. Sont exempts de l'amende indiquée à l'article précédent, mais, non de la visite rigoureuse et de la confrontation du chargement avec le manifeste, les navires expédiés pour d'autres ports, qui entrepout dans neux; de l'Etat, par suite d'avarie qu de force majeure, après suffisante preuse de., la nécessité de leur relache dans lesdits ports.

Art. 4. Le présent décret sera en vigueur dans les délais ci-après, à par-

tir de la présente date : Pour les navires venant de ports situés au sud de la ligge dans l'Atlantique, trois mois; que, tras mois ; Four toute autre provenance, six mois.

Artino Overlappresentation proportion in the control of the contro L'inverture de la navigation dans de port de una vancera très probablement, cente annes Problèm oramane. Déjà le service de bateaux à rapeur entre Christiania, Cothemibourgiet Copenhague, and pris depuis quelques jours: On s'occupe en outre du rétublissement de la ligne de paquebots, également a vapeur; qui effectuait, en 1842, le transport de la correspondance et des voyageurs entre Hull, Chistiansand et Gothembourg. Les quantités considérables de produits coloniaux et autres que la Norwège tire de Hambourg, faisant habituellement échelle à Copenhague, où le transbordement au. quel ils sont assujettis occasionne des frais et des staries, le commerce norwegien est en instance auprès de l'administration pour obtenir que le port de Kiel serve dore a vant d'intermédiaire à ces expéditions. On sait, qu'un chemin de fer relie actuellement Kiel a Hambourg. Plusieurs négociants, nonvégiens, danois et hambourgeois, ont conçu le projet de completer les moyens de communication entre ces deux marches, à l'aide d'un service de bâtiments à vapeur qui seraient construits spé-cialement pour parter des sarchandises.

## Nouvelles et faits divers.

Les journaux de Marseille annongent qu'une guinzaine d'officiers de l'escaure russe sont arrives dans entre ville line que le grand-duc ne soit pas annonce, nous avoirs des raisons proire, dit le Couprier, que S. A. L. me quittera pas la Provence sans venir faire une excursion à Marseille; mais probablement

elle conservera le plus strict incognitore de la mercella de solcil qui aura lieu le 25 de ce mois cette clipse se bornera à une éclipse partielle, c'est à dire qu'au pint la cette coipse la lune ne semblera empiéter que sur une partie limitée au ausque sou.
l'Observatoire royal, la marche de cette éclipse:
Commencement de l'éclipse à Bruxelles, le 25 avril, à 5 h. 51 m. 0 du soir.
à 6 h. 30 m. 7 id. que sur une partie limitée du disque solaire. Voici, d'après l'Annuaire de

Milieu. Le solcil se couchera étant encore en partie éclipse.

Grandeur de l'éclipse, 0,267, la diamètre du soleil étant 1. La première impression du disque lunaire aura lieud l'Orient. 279 de

extremité inférieure du diametre vertical du soleile : 20 100 to 100 100 to Cette éclipse sera très ordinaire, puisqu'un peu plus des deux dixièmes du disque solaire seulement seront éclipsés.

-IL est arrivé un sérioux accident sur le chemin de fer de South-Shields, près de cette ville. Le convoi de dix heures, venant de Cateshead; ; descendait avec vitesse de Broeley-Whins à Shields Bout à coup, en suivant une courbe, la locomptive saute hors du militableme qui behait. les wagons des voyagenes se brise brusquements la locomotive, stuffe détachée du train, va donner avec force contre des maisons qui longeaunt! le chemin de fer ; elle brise tous les obstacles ; deux femmes et qu'enkint? qui ctaient bien tranquilles dans une salle basse, sont atteints par la locomotive, renverses et abîmés par l'eau bouillante et la vapeur.

Tels étaient la force et le poids de la locomotive, qu'elle a coupé le mur de la maison comme un rasoir, sans ébrauler les maisons voisines. Le chauffeur et le mecanicien ont eu des contusions. Un voyageur, qui se trouvait sur les rails près de la station, a eu les jambes brisées. Heureusement aucun wagon n'est sorti des rails et les voyageurs ont été quittes pour des contusions. Une des malheureuses femmes, celle qui a été brûlée par l'eau bouillante, est dans un état affreux; mais on espère qu'elle ne mourra pas. On n'a pas encore pu parvenir à redresser la locomotive. Un fort détachement de police stationne pour empêcher la foule d'entrer dans la maison si cruellement maltraitéc.

-Condamnation, à mort en 1845 en France. — Le nombre de condamnations à la peine de mort, prononcées par les cours d'assises, pendant l'année 1845, a été de cinquante-cinq. — Trente-cinq individus ont été condamnés pour assassinat; trois pour viol et assassinat; quatre pour tentative d'assassinat; trois pour parricide; deux pour infanticide; trois pour incendie, et cinq pour empoisonnement.

Sur les cinquante-cinq condamnés, vingt-neuf ont été exécutés et quatorze, ont obtenu une commutation de peine. - Un arrêt de condamnation a été annulé par la cour de cassation, et il n'a pas été statué sur la condampation du trabucaire Cercot.

En 1844 il y avait eu cinquante condamnations et quarante-deux exé-

cutions. Cinq condamnations de moins qu'en 1845 et une exécution

- Manière de répondre à un cartel. - Il est des gens pour lesquels la question du duel est bientôt résolue : nous laisserons à juger si cette solution in serial pur en bien des circonstances la meilleure que puisse recevoir

la questione 2 de la constant de Bouffret, propriétaire aux Champs-Elysées, reçoit un jour la visite d'un fieur Achille Lagarde, avec lequel il avait eu autrefois des relations d'intéret : bien que consigné à la porte par le domestique, M. Lagarde pénétra de vive force dans l'appartement de M. de Bouffret, et là, après lui avoir vivement reproché certains propos qu'il le soupçonnait d'avoir tenus sur son compte, il le saisit au collet, le maltraite et prétend l'entrainer au bois de Boulogne pour le forcer à se battre. M. de Bouffret répond à ce cartel inattendu en ouvrant ses fonctres , en criant à l'assassin , au voleur , et en faisant consigner provisoirement à la porte le provocateur.

Aujord lini; et sur une plainte déposée par M: de Bouffret, le sieur Laarde renait en police correctionnelle répondre de cette provocation. Préenu alessates de suivet de violences, il est condamné à 25 fr. d'amende.

Dirinedich anglais, le docteur Milligen, maintenant attaché à la sultame Validé; illetté ditignition degnant, après avoir assisté lord Byron à ses demants moments lost père de trois ambiet que leur festif hière rétient à Rome, et qu'elle a fait élever dans la religion cabbellifie course le vois de leur père, qui appartient à la religion protestante. Le docteur voulant se candre en personne en Europe pour faire valoir ses droits; mais la sultane, déstrant ne pas se priver de ses soins, a , pour le décider à retarder son dé-part , éguit à la reine Victoria , afin de lui demander sa puissante interventron en favour de son protégé. La lettre, écrite de la propre main de la sultane, est sur beau papier satin, à marges richement ornées ; elle a été ren-te mée dans un sac de vélours émichi de pierres précieuses.

C'est du reste, in singulier concours de circonstances que de voir une princesse musulmane écrire à une reine protestante en faveur d'un protestant; et centre un abus d'autorité du gouvernement papal.

On parle d'un projet de télégraphe sous-marin, entre la France et l'Angletorre. Les gouvernements anglais et français ont accordé aux deux auteurs du projett la permission d'établir un télégraphe d'après leur sysme Lépaint de départ light la A

were were the militer the callair. Les fords de l'ambrache ont également ermis and memes laventeurs d'établir un telegraphe sous marin, entre Dublin et Holyhead: on le conduira ensuite jusqu'à Elverpool et Londres. On le conduira ensuite jusqu'à Elverpool et Londres. On penso qu'il commencera à fonctionner vers les premiers jours de juin. On s'acompene restille des lédégraphies qu'il doit traverser la Manche. Cela fait, on tablica un télégraphe électrique de la côte à Paris et de Paris à Marseille. Si le projet de télégraphe à travers la Manche réussit, on appliquera le même système à la Méditerranée, pour mettre Marseille et Alger en communication instantanée. Plusieurs hommes de science ont révoqué en donte la possibilité d'une pareille entreprise; mais des expériences extrêmement satisfing mites out demontré non-seulement que la chose est possi-Me, mais encore qu'elle peut s'éxécuter sans grandes difficultés.

Le paquebot brêmois Henri, capitaine Klencke, se rendant à New Lork, peté atteint dans sa traversée par un outigan si terrible que les laes congraient entièrement le navire ; il a pendu son grand mât et sa voile in le capitaine et su matclots ont été lancés à la mer, trois de rolles sont parvenus à se sauver en se cramponnant au navire, mais le remple : de que les pompes ont du fonctionner jour et nuit. Le 8 au matin il and the transfer of the language of the

to ble month se junged traten to a see semant that the slopes

dont nous trouvons l'histoire dans les journaux américains, n'appartient les combattants. Des témoins confirmèrent les détails que nous venons de pas à la catégorie d'enfants-prodiges, parmi lesquels l'héritier de M. Patrat occupe un rang si distingué. C'est un digne émule des Vito Mangiamele, des Mondeux, etc. Cet enfant, agé de neuf ans et demi, habite à Gambier dans l'Ollio. Il est douc des facultés mathématiques les plus extraordinaires. Sans plume et avec une rapidité merveilleuse, il fait les calculs les plus

Voici quelques unes des questions qui lui furent posées. Quel est le cube de 26? Il répondit 17,576. On lui demanda la quatrième puissance de 75. Ses grands yeux brillèrent vivement; il s'élança vers la porte, revint sur scs pas et répondit; 31 640 625. Trois quarts de minute s'étaient écoulés entre la demande et la réponse. Les facultés extraordinaires de cet enfant nes appliquent pas seulement aux mathématiques. Il n'est pas de science qui lui soit érangère ; l'astronomie, l'histoire et surtout l'histoire naturelle sont pour lui pleines de charmes. Il a composé tout seul un almanach pour 1846, et il a fallu douze jours à un adulte pour recopier la partie la plus illisible de son écriture. — On parle de mettre cet enfant au collége, mais ne semblerait-il pas plus profitable de mettre le collége à cet enfant ?

Le 16 est mort d'épuisement à Londres John Jacob, âgé de 70 ans. Il avait été transporté dans une maison de pauvres de la paroisse Saint-Luc, et à son domicile l'on a trouvé des valeurs du Pérou, d'autres bons, des billets de la banque d'Angleterre et de l'or pour 8,655 liv. st. La chambre de John Jacob, dans Powell-Place, City-Roads, offrait le tableau hideux de la plus affreuse indigente. Le chirurgien qui lui a donné les derniers secours a constaté que de homme s'était tué à force de privations continuelless II tra jamais voulu faire connaître ses parents il le mante que avait trouve le moyen de vivre ses predité de nouve interes de movembre de frictions d'huile d'olive, dont tous le fiaurs de saturait son corps. Le coroner a dù faire une enquête.

Nos lettres particulières d'Athènes du 31 mars, nous annoncent que les éditeurs de deux journaux, la *Minerve* et le *Siècle*, ont été condamnés à l'emprisonnement et à une amende, pour avoir dissamé M. Piscatory, ambassadeur de France: Sir E. Lyons et d'autres membres diplomatiques assistaient aux débats. Toutes les personnes présentes ont approuvé la condamnation. Le lendemain de la condamnation, la Minerve contenait l'ar-

« Nous nous hatons de remplir un devoir que nous imposent la justice et la vérité, en déclarant que M. Piscatory ne s'est approprié aucune partie des ruines du temple de Diane. Ainsi, nous déclarons fausses les allégations contenues dans notre dernier numéro, et nous en demandons pardon à M. Piscatory. »

- L'Ecosse est en ce moment à la mode en Angleterre. Tous les lords tous les riches propriétaires anglais voulent avoir un pied à terre dans les Highlands; ils y respirent plus à l'aise, et comme les lairds des Highland, sont très prodigues, beaucoup de châteaux, celebrés par leurs traditions historiques, sont a vendre ence moment. La reine d'Angleterre doit visiter l'Ecosse pour la troisième fois, l'été prochain, pour y rétablir, dit le Scotsman, en respirant l'air pur des montagnes, une santé fatiguée par l'air fébrile de Londres.

— Voici un vol d'une nouvelle espèce raconté par le Franc-Comtois :

« Un monsieur de belle venue, à la langue bien pendue, tigure et vêtements annonçant la prospérité, se présenta chez un brave maître bottier de Besançon et lui commanda une paire de bottes des plus élégantes, qui devaient lui être apportées à son hôtel....rue de Glères, à Besançon, au plus tard dans des deux jours. Le beau monsieur payait trop bien de mine pour qu'on ne fût pas exact avec fui. Le maître bottier arrive à l'heure très précise monsieur, étant dans sa chambre, essaie les bottes, trouve que celle du pied gauche a besein d'être un peu élargie à certain endroit, attendu qu'il avait

ment à son atcher pour élargir la botte du pied gauche. A peine fut-il sorti qu'un autre bottier, qui avait reçu la même commande, apporta d'autres bottes, et, après le même essai, fut prié d'aller élargir chez lui celle du pied droit. Notre fripon ne se vit pas plus tôt débarrassé du second cordonnier, qu'il partit fort lestement de l'auberge où ne tardèrent pas à se rencontrer les deux bottiers. Ceux-ei se demandèrent comment, et en dépit d'une ancienne rivalité, ils se trouvaient si miraculeusement réunis. La chronique rapporte qu'ils prirent leur parti en braves, vidèrent bouteille avec leur vieille rancuné, et trièrent au sort à qui reviendrait la paire de

Une joune femme est surprise en conversation criminelle par son mari, homme d'un âge respectable, qui la traduit sans pitié devant le tribunal. Après les premières formalités de l'audience, le président adresse la parole an plaignant et procédant aux questions usitées, lui demande son age. Le mati répond : « Cinquante-deux ans. » Aussitôt l'accusée se leve vi-vement et s'écrie : — « Cinquante-sept, monsieur, cinquante-sept! ne diminuez pas mes circonstances attenuantes. »

- Dans les premiers jours d'avril 1845, à la suite d'une discussion as sez vive, un défi fut échangé entre le duc de Rovigo et le comte Perregaux : et il fut convenu que le lendemain ils se rendraient à Neuilly, que là ils se battraient à Pépèe. Au jour indique, le combat eut lieu, en effet, entre eux en présence del viconité Bertiend et de M. de Cotten, leurs témoins. Dans la lutte le comté Perregueixfat blessé à la gorge et le duc de Rovigo reent — Thi in this product the set lateressent phenomène dont Henri un coup d'épée au mêté droit. Les témoins intervierent aussitôt, et mirédule dans quinte jeuns four le la latte le comté l'épée au mêté droit. Les témoins intervierent aussitôt, et mirédule fin à ce combat. Les blessures des deux adversaires étaient légères et n'ent dans quinte jeuns four de la justice des poursuites furent dirigées copiré venus à la connaissance de la justice, des poursuites furent dirigées copiré un coup d'épée air nôté droit. Les témoins intervincent aussitôt, et minant: fin à ce combat. Les blessures des demadversaires étaient légères et d'entraînerent aucupe conséquence facheuse: Ces faits, néanmoins, étant par

retracer.

Traduits devant la juridiction correctionnelle, comme prévenus de blessures volontaires, ayant occasionné une incapacité de travail de moins de vingt jours, MM. Perregaux et de Rovigo devaient répondre à cette prévention. Quel était le motif de la querelle? Des paroles que M. Perregaux aurait prononcées sur la famille et le père de M. de Rovigo, paroles made premier aurait refusé de rétracter par écrit, parce que ces paroles, il déclarait ne les avoir jamais dites.

Les témoins entendus, et, parmi cux, le vicomte Bertrand, capitaine d'artillerie, qui servait de second à M. de Rovigo, M. de Mongis, avocat du roi, soutient que les prévenus se sont mis en révolte ouverte contre la loi, et ont commis le délit prévu et puni par l'art. 311 du code pénal. L'organe du ministère public réclame cependant du tribunal une répression paternelle qui ressemble plus à une leçon qu'à une peine.

Apres la plaidoirie toute spirituelle de Me Desmarest, défenseur de M. Perregaux, et la réplique dir procureur du roi, le tribunal délibère dans la chambre du conseil et il intervient le jugement qui condamne Perregaux et Rovigo chacun à 500 fr. d'amende et aux frais ; fixe à un an la durée dela contrainte par corps.

# Théâtre-Royal-Français.

- Jewdi 23 avril 1846. (Representation no 135.) PARTIERE BEPRESONE ULLEV. D

### La Vie en Partie Double.

vaudeville en un acte, par MM. Anicet, Dennery et Brisebarre, décoration nouvelle de la composition de M. J. B. van Hove, membre de l'académie

#### Lucie de Lammermoor,

opéra en quatre partie:

Une Ouverture à Grand Orchestre entre la première et seconde pièce.

Vu la longueur du spectacle ou commencera à six houres et demis

# ANNONCES.

Plaats, no 4

Begs most respectfully to acquaint the Nobility and Gentry that has just received from England a most splendid assortiment of the finest and newest articles for the summer season.

He likenise received on entire new sort of Stuff most proper for his Patronised Pelto.

# Cours des Fonds Publies.

the state of the s	rias com an		
	COURS		
Int.	19avril.	do Arent	PERM
→	60 2	60 (	66-1
Dito dito.	723		Harana III
Dito en liquidation.			
This en reputation, a service a	64.	94	
Dito dito			. <b>94</b> \$33
Dito des Indes. Sources in de 4	r	93 👍	93‡
Pays-Bas. Syndicat.	-17	90.	To the
Dito	167 :	33.4	
Société de Commerce $4\frac{1}{2}$	107 8	100 S	167 3
Act. du lac de Harlem 5		i	<sub>3</sub> . '
Chemin de fer du Rhin 534	<del></del>	- <u></u>	
Act dil hemin de fer Holland.	`=		•
Oblig. Hope & C. 1798 & 1816 5		105 4	-
1828 & 1829 . 5	ا د دادگر <del>نینه</del> را	104	د د د <del>میشوا</del> د. محمد در منجود
Inscript. au Grand Livre 6	4	, <del>pee</del> gudisi	10
Russie Certificats au dite. 6	. <del>177</del>	70#	اد پیشان
Dito inscriptions 1831 & 1833   5	٠, , , , ,		<del></del>
Emprunt de 1840 4		89 1	<del> </del>
Id. chez Stieglitz et Comp. 4	Co SESSORIA	31.7	The man
Passive.			
Dette différée à Baris:	- C	· -	-
Femograph Different total Maria			-
Espagne	, <del>, ,</del> , ,	19 4	ال مُفتحد
3.	:::	3741.4	Į <del>u ė</del> l 1541
Activities of the pairs Ardoins.  1. 1 1011		19 #	<del></del>
To Marie Tollingations Golf. & Comp. 5	ांचा 🐧		. <del></del>
Autriche . Dito métalliques 5	- 1	109	
Dito dito	<b>—</b> '		<del></del>
France Inscriptions au Grand-Livre. 3	<del></del> .		100
Pologne . Actions 1836	·— · ·	3.3	177 C.M.
Brésil. Emprunt à Londres 1839	1 <del>1 1 1</del> 1	(T)	•
10. 10. 1040	. <del> </del>		
Portugal Obligations à Londres 3		59 🛵 ]	59 <sub>L8</sub>
도 그는 그는 그 사람들은 그리고 있다고 하고 있습니다. "그런 " #250학교회 최고하다 교육하는 첫달라	Arrent		iogicis (787) adulle oas a

Emprunt Ardoin Anc. différée sans. . . . Naples - Mary dito. Etats-Unis : Obligations de la Barique

Bourse d'Anvers du 24 Avril. 🤲

Métalliques, 5 % ». — Naples, 5 % ». — Ard., 5 % 185 %. — Dette differée ancien, ». — Passive 5 % ». — Lots de Russe 65 P. Coursaprès la Bourge (2 & heures). Ardouin sains variation.

Bourse de Londres du 18 Avril.

3 % Cons. 95 1, 3. - 24 % Holl. 59. - 4 % idi 3 2 2 2 18 p. 5 % 24 2 ; 252 3 % 86 1 , 2. - Portug. 59 1. - Russes 140 1 1 1 1 1 1 1

Bourse de Vienne de 14 Avril.

Métalliques , 5 % 112. — Lots de fl. 300. 151 . — Lots de fl. 250 Actions de la Banque 1362 - Friding

LAHAYE, chez Léopold Læbenberg, Lage Macostr Dépôt général à Amsterdam chez M. Special Beurssteeg; et à Rotterdam, chez S. van Room

ECHAUSSEES AFFERMIES ET PLOMBAGE DES DENTS CARILES

l'aide du ciment marmoratum.

M. Joseph Hes, Chirurgien Petrints common par la Faculté, continue avec succès l'application de son nouveau austime, part la pose de dents artificielles et minérales, d'une matière indonnée de la parte de dents de le répendant à toutes les exigences de la magnifique de la parte. C'est une vérilé inco austable que la perte des dents de la parte les parelle. C'est une vérilé inco austable que la perte des dents de la magnifique les parelles, gene la prononciation et rend l'opération de la magnifique incomplète, actualist qui réagit si déplocablement sur l'action importante d'une bonne di parte de la magnifique de la magnifica de la magnifique de

personne de propres de memerra mecanicien de passe, les dents artificielles et managilentagion de passe, sairant son système, les dents artificielles et managilentagion de matériale de les mille et mille eirconstances qui se sont présent de les directions, Dana les mille et mille eirconstances qui se sont présent de les directions, soit dans le propre des dents principal de les de les

bouche, et il rend les dents cariées aussi sa nes, aussi solides qu'elles l'avaient

L'emploi de son EMXIT Difortal gique qui calme en manimum la douleur de deut la plus aiguë, rend inutife la pënjblejopanational differences dents, et dont une gautte suffit pour arrêter les plus violents maux de dents, se vend chez lui par flacon, et certes aucune famille ne voudra être privée d'un remède si efficace:

Son Bentifrice-Tinetaur qu'il send également par flaçon, est un remède sûr contre la mauvaise odeur de la bouche ou des dents, contre le

scorbot et la carie qu'il prévient.

Il des ph. Hos contracte des abonnements avec des familles, ainsi qu'il prévient de la confiance. Ses prix sont fixes d'éliment en décade de la confiance. Ses prix sont fixes d'éliment en décade des jours dépuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures de matin jusqu'à 4

res après-midi, pour contes les opérations qui concernent son art. Un pet prié d'afficacion pe lettres. Adresse: Nieuwe Molstraat, N, nº 144, près du Wagenstraut, la Mille.